

Je me souviens

La carte de Champlain de 1612

François Droüin

Numéro 112, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

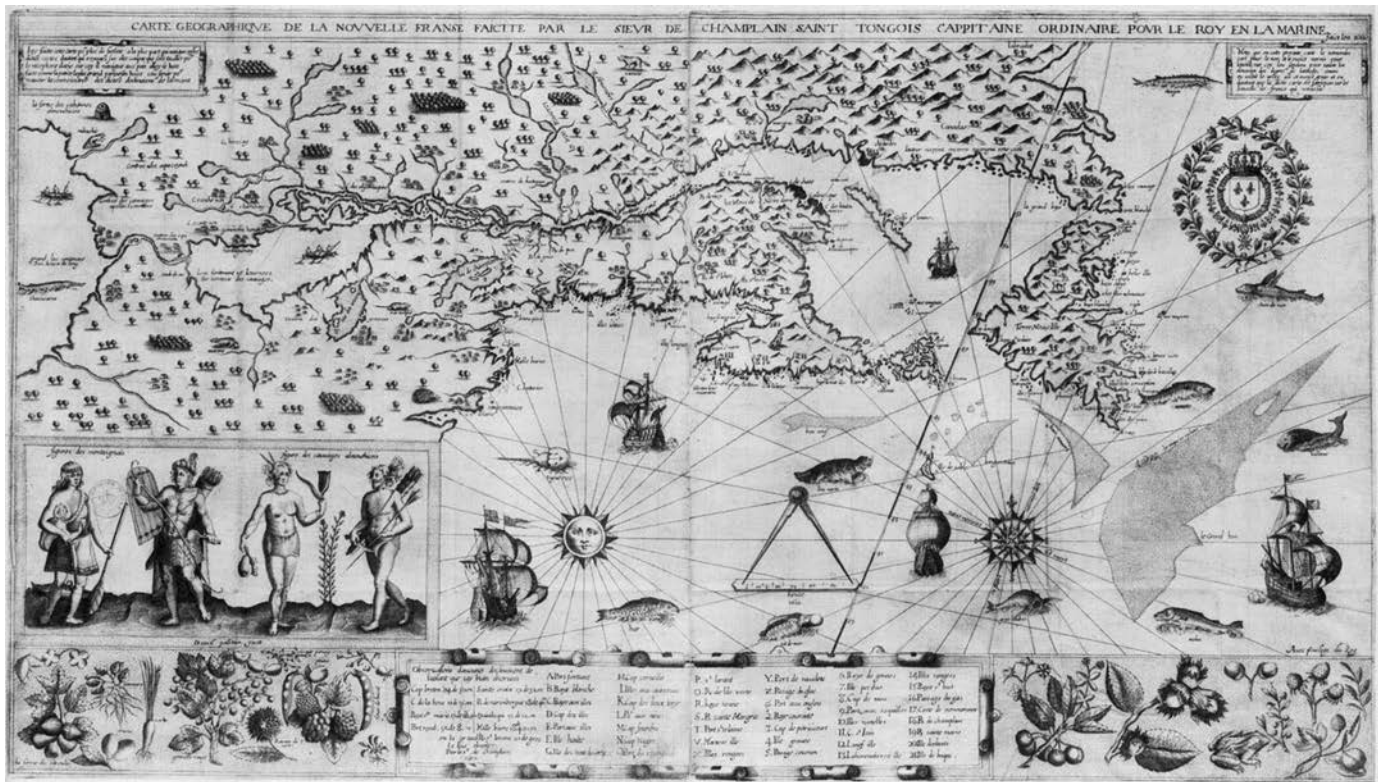
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Droüin, F. (2013). Je me souviens : la carte de Champlain de 1612. *Cap-aux-Diamants*, (112), 66–67.



Carte géographique de la Nouvelle France faicte par le sievr de Champlain Saint Tongois capitaine ordinaire pour le roy en la marine. (Archives et Bibliothèque Canada).

LA CARTE DE CHAMPLAIN DE 1612

Au début du XVII^e siècle, Samuel de Champlain cartographie de larges parties de l'Amérique, principalement le long du littoral de l'Atlantique au nord de Cape Cod. En 2004, dans *Champlain : la naissance de l'Amérique française*, Conrad E. Heidenreich et Edward H. Dahl écrivent qu'à l'époque, Champlain « est considéré comme l'autorité incontestable en cartographie de la Nouvelle-France ». Dans ce contexte, le fondateur de Québec dessine, en 1612, la *Carte géographique de la Nouvelle France faicte par le sievr de Champlain Saint Tongois capitaine ordinaire pour le roy en la marine*. Marin aguerri, géographe royal, Champlain vise à faire connaître les territoires qu'il a explorés et à faciliter la navigation dans le golfe du Saint-Laurent.

Cette préoccupation nautique se remarque dans les coins supérieurs gauche et droit de la carte : Champlain écrit que sa carte vise à faciliter le cabotage le long des côtes de la Nouvelle-France. De plus, au bas de la carte, Champlain précise une série d'observations faites au sud de Terre-Neuve pour tenir compte de la déclinaison magnétique. Il livre également une échelle en lieux fort utile. Malheureusement, la projection équicarrée retenue pour la carte ne convient pas véritablement à la navigation. Dans ses détails, la carte représente une somme des connaissances de l'époque sur la géographie de la colonie. Elle témoigne aussi des limites des explorations. Ainsi, Montréal est facilement identifiable, mais n'est pas cartographiée comme une île, contrairement à

l'île d'Orléans. À ce moment, Champlain sait peu de choses des Grands Lacs, sa première description écrite de la rivière des Outaouais datant de 1613. La carte est également une source importante pour l'histoire de l'iconographie botanique. Vingt-six plantes sont dessinées dans le cartouche. Plus que des simples dessins, ces illustrations s'inspirent de la doctrine des signatures. L'identification des plantes en fonction de leurs fruits et de leurs feuilles fait référence à une classification de la flore dépassant la simple ornementation. Reste à savoir si ces informations sont le fruit du génie de Champlain ou si elles relèvent des recherches du graveur de la carte, David Pelletier. On remarque également sur la carte des représentations figurées de la fau-

ne maritime et terrestre. Castor, renard, loup-marin, morue, etc., témoignent de la richesse du monde animal de la colonie. Cette mise en valeur des ressources naturelles de la Nouvelle-France pousse le collectionneur Joe Armstrong, en 1982, à écrire que la carte de 1612 est l'œuvre d'un promoteur à la recherche d'éventuels investisseurs dans des projets d'exploration. La présence de deux couples d'Amérindiens s'inscrit également dans cette volonté de mettre la carte en contexte avec l'exploration du Nouveau Monde. Dès 1984, l'historien d'art François-Marc Gagnon avait analysé ces figures pour conclure qu'elles représentaient la vision européenne de deux types d'Amérindiens : les nomades et les sédentaires. Le guerrier montagnais et son épouse illustrent un mode de vie sans domicile fixe, avec la présence caractéristique du canot et de l'aviron. Inversement, l'Almouchicoise tient en main une courge et

du maïs qui témoignent d'un mode de vie plus relié à l'agriculture. De plus, l'objectif d'une présentation axée sur la dialectique nomade-sédentaire est confirmé par l'absence de traits ethnographiques spécifiques distinguant Montagnais et Almouchicois comme l'a déjà fait remarquer l'historien Bruce G. Trigger. Un an après sa confection, la carte réalisée selon les techniques de la gravure sur cuivre est publiée à Paris par Jean Berjon dans *Les voyages du sieur de Champlain xaintongois capitaine ordinaire pour le Roy en la marine*. La page titre de ce livre spécifie que la carte peut servir à la navigation. Depuis, les versions originales de la carte sont devenues des objets de collection. Une anecdote pour illustrer ce fait : en 2006, la maison de ventes Sotheby's annonce la mise aux enchères, à Londres, d'un original de la carte que la société présente comme un document fondateur du Canada. Aus-

sitôt, les archivistes de l'université Harvard réclament d'examiner le précieux document pour s'assurer que ce n'est pas celui qui a disparu en 2005 de leur collection de livres rares. Finalement, la carte mise aux enchères n'est pas celle qui a été volée et les observateurs rapportent que l'adjudication pourrait atteindre 80 000 \$.

Pourquoi autant d'intérêt? Outre la valeur historique intrinsèque de la carte de 1612, la rose des vents contient la représentation du visage d'un homme. L'historien Marcel Trudel a soutenu qu'il s'agissait du seul portrait authentique de Samuel de Champlain. Personne n'a réussi à le contredire depuis... Est-ce bien là la seule représentation du visage de l'énigmatique personnage dont la date de naissance, la confession religieuse et la sépulture demeurent encore sujet de controverse? ■

François Droüin

LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS | CINÉMA | CRÉATION LITTÉRAIRE | CULTURE ET SOCIÉTÉ |
HISTOIRE ET PATRIMOINE | LITTÉRATURE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | THÉORIES ET ANALYSES

sodep

Société de développement
des périodiques
culturels québécois

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
www.sodep.qc.ca